

DE MONTGOLFIER A WILBUR WRIGHT

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649016945

De Montgolfier a Wilbur Wright by M. Lazare Weiller

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

M. LAZARE WEILLER

**DE MONTGOLFIER
A WILBUR WRIGHT**

De MONTGOLFIER

à Wilbur WRIGHT

Extrait du *Bulletin de la Société archéologique* LE VIEUX PAPIER

TIRAGE A TROIS CENTS EXEMPLAIRES

N°  

De MONTGOLFIER à Wilbur WRIGHT

COMPTE RENDU

*de la 52^e réunion de la Société archéologique LE VIEUX PAPIER
le 22 décembre 1908.*

L'AVIATION ET L'AÉROPLANE DES FRÈRES WRIGHT

Conférence

de M. LAZARE WEILLER

ICONOGRAPHIE DE L'AÉROSTATION

Causerie

de M. PAUL FLOBERT



A PARIS

Chez M. PAUL FLOBERT

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA SOCIÉTÉ "LE VIEUX PAPIER"
12, Boulevard des Batignolles

1909



Carte d'entrée pour l'ascension de Blanchard, 3 mars 1784.

COMPTE RENDU

de la 52^e Réunion — 22 décembre 1908

Cette réunion a revêtu un caractère exceptionnel en raison de l'intérêt de la conférence que nous a faite M. Lazare Weiller, et dont nous lui sommes profondément reconnaissants. Nous pouvons dire que ce fut, pour notre Société, une belle soirée.

Bien que ce ne soit pas du "vieux papier", on ne peut nier l'importance qu'il y avait pour nous d'entendre le promoteur des prouesses de l'aviateur Wilbur Wright nous raconter, en une causerie séduisante au possible, l'origine et les péripéties de cette extraordinaire découverte dont, sans vouloir froisser sa modestie, on peut dire que la France est redevable à M. Weiller.

Grâce à notre aimable confrère M. Havette, qui s'est offert à sténographier les paroles de M. Weiller, nous pouvons en donner la reproduction complète. Elles resteront comme un des monuments les plus précieux de l'histoire contemporaine, où l'aviation tiendra sans doute la première place.

La générosité de M. Weiller nous a valu une charmante invitation ornée de la reproduction un peu réduite d'un ticket d'entrée à une ascension du D^r Potain, et un menu illustré qui comptera dans notre collection. Sur la première page, la reproduction de la montgolfière de la Muette; au dos, celle du ballon à ailes de Blanchard, et, à l'intérieur, une photographie de l'appareil de Wright en plein vol. Chaque convive a trouvé son menu colorié à la main par M^{me} Flobert, d'après les estampes originales de l'époque.

M. Weiller nous avait fait l'honneur d'amener à notre table M^{me} Lazare Weiller, M^{lle} Mathilde Javal et M. Tharel, directeur de la Compagnie de Navigation aérienne. Assistaient en outre à la réunion : MM. Amelin, Bargallo, Brunschwig, Carion, Chamboissier, Cottreau, Couderc, Creste, Daynard, Debacq, Decret, Féron, M^{me} et M. Flobert, MM. Havette, Hurm, Lacroix, Laforge, Lecerf, Le Senne, Lurie, Martin, Meunié, Miguet, Moutaillier, Niessel, Perrot, Prévost et son fils, Renaud, Tumbleuf, Vivarez et Wiggishoff.

Après quelques mots de bienvenue de notre Président à nos charmantes convives, M. Flobert a retracé à grands traits l'histoire de l'aérostation et des estampes qui ont été gravées à l'occasion des ascensions les plus mémorables ; puis il a montré les pièces réunies pour M. Weiller, qui forment un remarquable embryon de collection ; une série importante de coupures reproduisant des estampes anciennes ; et un album de cartes postales des différents modèles d'aéroplanes et dirigeables, formant la synthèse d'une collection à faire sur ce sujet.

Avant de donner la parole à M. Weiller, notre Président nous a fait la surprise de lire une pièce de vers de circonstance où, sous forme très humoristique, il dépeint les embarras de Paris et du monde terrestre dont l'aviation nous délivrera. On peut se douter du chaleureux accueil qui lui fut fait.

Enfin, ce fut le tour de M. Lazare Weiller. Les applaudissements, qui interrompirent à chaque instant sa causerie, ont dû lui prouver combien nous lui étions reconnaissants de l'insigne faveur qu'il nous faisait, et comme le récit de cette mémorable odyssee avait intéressé les assistants.

On lira plus loin ces diverses communications.

M. Vivarez a ouvert la séance par ces paroles :

MES CHERS COLLÈGUES,

Nous avons ce soir une double bonne fortune. Celle de pouvoir admirer une collection superbe, et telle qu'il est difficile d'en réunir aujourd'hui, sur le sujet le plus passionnant de notre temps : la navigation aérienne par ballons dirigeables ou par machines volantes, et celle, non moins précieuse, de pouvoir entendre, sur cette question, la parole autorisée de notre collègue M. Lazare Weiller, qui a patronné, comme vous le savez, les expériences de M. Wilbur Wright en France et les a appuyées de sa haute influence.

Je manquerais à tous mes devoirs si je n'ajoutais que le plaisir que nous éprouvons est encore accru par le charme que nous apporte la présence de M^{me} Lazare Weiller et de M^{lle} Javal, à qui j'exprime ma très vive gratitude et celle de la Société pour l'intérêt qu'elles veulent bien témoigner à nos travaux.

Notre Secrétaire général va d'abord vous présenter la collection d'estampes de M. Lazare Weiller qui prendra la parole, ensuite, pour vous parler des aéroplanes.

ICONOGRAPHIE

DE

L'AÉROSTATION

MESDAMES, MESSIEURS,

Lorsqu'il sera temps d'écrire l'histoire des premières années du XX^e siècle, il est certain que l'on placera en tête des événements les plus considérables les deux grandes inventions scientifiques que nous aurons vu se produire sous nos yeux : la direction des ballons et les appareils d'aviation, filles d'ailleurs d'une troisième à peine plus vieille, l'automobile, issues toutes trois de l'utilisation des moteurs légers à grande puissance.

Nous avons fait là un pas gigantesque dont on ne peut prévoir encore les conséquences, mais qui est certainement appelé à révolutionner les conditions de la vie, l'homme se trouvant désormais le maître du plus vaste élément mis par la nature à sa disposition, alors qu'il ne pouvait utiliser jusqu'ici que les deux autres, la terre et l'eau.

Nous ne pouvons en effet, après les récents résultats, considérer la période antérieure qui marque la conquête de l'air que comme des essais, intéressants certes, mais presque inutiles, puisque l'homme était toujours le jouet de l'air.

Arrêtons là toutes considérations : notre but, ce soir, est très modeste, il consiste simplement à vous entretenir du côté qui peut attirer des collectionneurs, l'histoire par l'image, sans s'occuper, pour ma part tout au moins, de l'étude technique des appareils qui ont amené la conquête de l'air.

L'idée de consacrer cette réunion à l'aérostation a une origine que je demande la permission de vous conter en quelques mots. Il y a deux mois, ici même, vint s'asseoir un collègue, trop rare à nos réunions, mais très épris de notre Société, et toujours prêt à répandre sur elle quelque largesse. Je me trouvais à table à côté de lui, et nous en vinmes à parler du sujet palpitant de l'aviation, dont notre convive est un des plus éminents protagonistes. Il me fit part alors d'un projet très artiste que je souhaiterais voir se répandre, qui consiste à décorer avec des estampes « sur les ballons » une pièce d'un château qu'il possède, et il m'offrit de les réunir. La proposition était trop agréable pour que j'aie songé seulement à y faire la moindre objection. et, le lendemain, je partais en chasse avec l'ardeur d'un néophyte. Il me fallut bien vite déchanter : depuis quelques années, l'estampe sur les ballons est devenue un objet rare et coûteux, les amateurs sont légion, et malgré un copieux viatique, il est difficile de réunir des pièces intéressantes. J'espère pourtant que notre aimable confrère ne sera pas trop mécontent de la mission qu'il m'a confiée.

Mais il est arrivé tout de suite un malheur. Lancé sur un sujet pareil, il m'a fallu l'étudier, je m'y suis pris d'une belle passion, ce qui m'a amené, hélas, à collectionner pour mon propre compte. Mais que M. Weiller se rassure, je ne lui ai pas fait concurrence. Je me suis contenté de découper, dans quelques livres, des vignettes reproduisant d'anciennes estampes, et cela m'a été très utile, en me faisant connaître les principales pièces gravées. Pour le surplus j'ai été feuilleter, au

Cabinet des Estampes, les quatre grands in-folio qui constituent la plus belle collection qui existe au monde sur les débuts des ballons.

A ce moment, M. Vivarez eut l'idée très généreuse qui anime toujours notre Président : il pensa à nous tous, et sollicita de M. Weiller la faveur de montrer ces estampes aux fervents de nos réunions, toujours prêts à admirer de belles œuvres d'art et à compléter leur bagage scientifique. La réponse ne s'est pas fait attendre : M. Weiller y mit plus que de la bonne grâce, il accepta d'y participer et vous allez l'approuver tout à l'heure. Pour moi, simple étudiant, je me contenterai de vous entretenir en quelques mots d'histoire ancienne et, au fur et à mesure, de vous en montrer l'illustration, en vous demandant d'apprécier comme il convient les quelques rares et belles pièces de la collection de M. Weiller.

* *

L'homme a toujours rêvé de cheminer à travers les airs. Devant l'impossibilité matérielle où il s'est trouvé de le réaliser, il a attribué ce pouvoir aux êtres surnaturels : Mercure vole avec des ailes aux talons, aux épaules et au pétase, l'Amour, le Zéphyr, Pégase, et tous les dieux se transportent aisément de la terre à l'Olympe, tandis que dans l'histoire biblique les anges et les démons portent des ailes aux épaules. La légende crée aussi des personnages ailés tels que les fées, l'hippogriffe, etc.

Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, on n'avait pour ainsi dire jamais cherché les moyens de s'élever de terre. La mécanique était restée une science primitive, et il ne faut citer que pour mémoire les idées et les utopies de Bacon, de Malmesbury, de Milton, de Cyrano de Bergerac, de Wilkins, etc., et les essais d'Archytas de Tarente, de Simon le Magicien, de Guzman, de Besnier, de Lana, d'Allard, de l'abbé Desforges et du marquis de Bacqueville.

Pourtant, dès le milieu du XVIII^e siècle, les études scientifiques se développaient, tous les grands seigneurs avaient des cabinets de physique, l'électricité se faisait dompter par les savants, et l'on étudiait les propriétés des gaz. De cet élan devaient sortir forcément quelques découvertes, et on peut dire — pardonnez-moi ce jeu de mot de circonstances — qu'il y avait quelque chose dans l'air.

Nous allons donc passer en revue très sommairement l'histoire d'un siècle d'aérostation.

Arrêtons-nous d'abord un instant sur la très curieuse machine de Blanchard, le vaisseau volant construit en 1782 dans un hôtel de la rue Taranne, mais qui ne put jamais marcher. Il faut lui donner cependant une place d'honneur, car son appareil était presque un aéroplane, auquel il ne manquait que la force.

Le lendemain naît l'aérostation, dont tout le monde connaît les origines, que nous rappelons dans leurs grandes lignes.

Après quelques tâtonnements, les frères Montgolfier enlèvent, à Annonay, le 5 juin 1783, en présence de l'Assemblée des États du Vivarais, un globe rempli d'air chaud. Cette découverte, réellement stupéfiante, se répand en quelques jours, et crée immédiatement des imitateurs dont les expériences se succèdent avec une rapidité inouïe.

Le 27 août, au Champ de Mars à Paris, Charles et les frères Robert font partir un globe gonflé au gaz hydrogène que des paysans mettent en pièces à Gonesse. Le 12 septembre, Montgolfier, aux frais de l'Académie des Sciences, essaie une montgolfière captive dans les jardins de Réveillon. Elle est abîmée et remplacée par une autre qui s'élève à Versailles, le 19, devant Louis XVI, emportant une cage